

HISTOIRE
DE L'ART
DANS L'ANTIQUITÉ

TOME IV

156
7

A

HISTOIRE DE L'ART DANS L'ANTIQUITÉ

ÉGYPTÉ — ASSYRIE — PHÉNICIE
JUDÉE — ASIE MINEURE — PERSE — GRÈCE — ÉTRURIE — ROME

PAR

GEORGES PERROT

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

ET

CHARLES CHIPIEZ

ARCHITECTE DU GOUVERNEMENT, INSPECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

TOME IV

JUDÉE

SARDAIGNE — SYRIE — CAPPADOCE

Contenant 395 gravures
dessinées d'après les originaux ou d'après les documents les plus authentiques



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1887

Droits de propriété et de traduction réservés

A

HISTOIRE DE L'ART DANS L'ANTIQUITÉ

LIVRE QUATRIÈME LA SARDAIGNE

L'ART DES INDIGÈNES

§ 1. — LES TRIBUS DE L'INTÉRIEUR; COMMENT LA SURFACE DE L'ÎLE
ÉTAIT PARTAGÉE ENTRE ELLES ET LES COLONS PHÉNICIENS;
HYPOTHÈSES AUXQUELLES A DONNÉ LIEU L'ORIGINE DE CES PEUPLADES.

Dans l'enquête que nous avons entreprise pour recueillir, sur tous les rivages de la Méditerranée, les traces éparses des artistes ou plutôt des artisans de la Phénicie, nous avons fait de fréquents emprunts aux nécropoles de Caralis, de Tharros et des autres villes que les Tyriens et les Carthaginois ont fondées en Sardaigne. Les objets recueillis dans ces tombes ne nous ont pas été d'un médiocre secours; ils ont suppléé, dans une certaine mesure, à l'insuffisance des résultats que donnaient les fouilles faites en Syrie; ils nous ont aidé à déterminer les caractères auxquels on peut reconnaître les produits de l'industrie phénicienne.

Nous avons fait ainsi plus d'une visite à la Sardaigne; mais nous nous sommes toujours arrêté sur la côte. C'est là que se trouvent, tous

sans exception, les cimetières dont le mobilier nous a paru représenter la dépouille des marchands ou colons phéniciens. Ceux-ci ne s'étaient guère écartés du littoral ; ils n'avaient pas pénétré dans l'intérieur de l'île ou du moins ils n'y avaient pas fondé de villes ; c'est tout au plus si, en dehors des étroites banlieues que dominaient les murs de leurs cités toutes maritimes, ils avaient occupé cette plaine qui, longue d'environ 100 kilomètres et coupée par un seuil très bas, va du golfe de *Cagliari* à celui d'*Oristano* ; ce district, que l'on appelle aujourd'hui le *Campidano*, redeviendra, quand tous les marais y auront été desséchés, ce qu'il était dans l'antiquité, entre les mains de maîtres intelligents et laborieux, la partie la plus fertile de la Sardaigne. Carthage avait établi là, sans doute sous la protection de postes fortifiés, des groupes compacts de Liby-phéniciens, comme disaient les Grecs, c'est-à-dire de ces gens de race africaine qui avaient appris la langue punique et adopté la religion et les usages de leurs maîtres¹. On avait réglé le cours de ces eaux qui forment aujourd'hui, sur plus d'un point, ces lagunes d'où sortent les miasmes paludéens. Dans la campagne assainie, on appliquait ces méthodes de culture savante dont le premier essai avait été fait au pied du Liban, autour de Tyr et de Sidon.

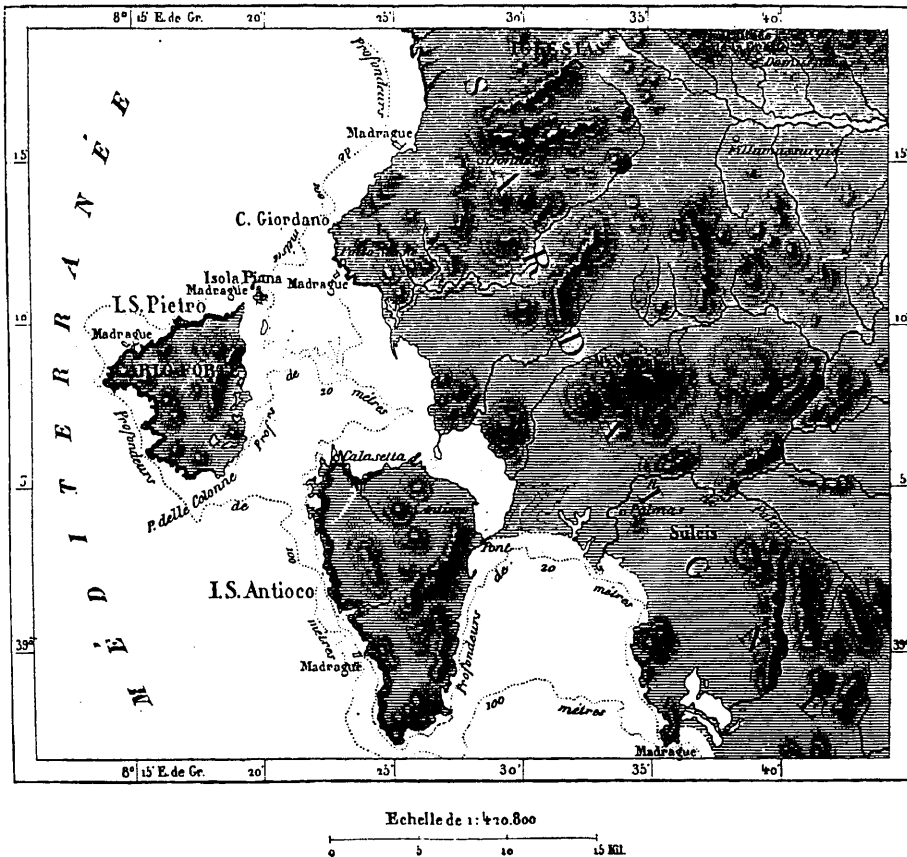
Sous la surveillance d'ingénieurs carthaginois, des prisonniers de guerre et des esclaves exploitaient peut-être aussi les mines de cuivre et de plomb argentifère que renferment les collines situées entre cette plaine et la mer, dans le territoire d'*Iglesias* ; celui-ci dépendait de la ville de Sulcis, que les Tyriens avaient fondée dans une île toute voisine de la terre ferme qui porte maintenant le nom de *Sant'Antioco*² (fig. 1) ; une rade très bien abritée facilitait l'enlèvement des minerais et le chargement des navires³. Les Phéniciens s'étaient assuré ainsi le

1. Diodore, racontant la fondation de la ville de Theuna, en Sicile, par les Carthaginois, dit que ceux-ci envoyèrent là quelques-uns des citoyens de leur ville et ceux des Libyens qui voulurent profiter de l'occasion (XIII, LXIX, 8). De même Cicéron, plaidant pour Scaurus, qu'accusaient les Sardes, emploie cette expression : « A Pœnis admixto Afrorum genere Sardi non deducti in Sardiniam atque ibi constituti, sed amandati et repudiati coloni » (*Pro Scauro*, XIX, 42).

2. Le nom de Sulcis a survécu ; on le donne maintenant, dans l'usage courant, au canton qui fait face à l'île de *Sant'Antioco*. C'était autrefois une dépendance de la ville phénicienne, située dans la petite île.

3. M. Pais fait remarquer qu'il n'y a pas, dans les historiens anciens, un seul texte qui atteste l'exploitation des mines de la Sardaigne par les Carthaginois ; tous les passages des auteurs anciens où il est question des richesses minérales de l'île se rapportent à l'époque romaine, et aucune découverte archéologique certaine n'est venue suppléer au silence des écrivains. Habiles métallurgistes comme l'étaient les Phéniciens, ils ont dû pourtant reconnaître la présence du plomb dans l'île où ils avaient fondé Sulcis,

moyen de tirer parti des richesses naturelles de la Sardaigne; mais ils ne s'étaient établis ni dans le massif volcanique du nord-ouest ni dans les vallées et sur les hauts plateaux des montagnes schisteuses et gra-



1. — Carte du district d'Iglesias. Reclus, *Nouvelle Géographie universelle*, t. I, p. 599.

nitiques qui, dominées par les sommets du *Gigantinu*, du *Ballestreri* et du *Gennargentu*, couvrent toute la partie orientale de l'île¹. Il y avait

celle de l'argent dans les bassins d'*Iglesias* et de *Sarabus*, celle du cuivre en d'autres points, et s'ils ont constaté l'existence de ces minerais, ils ont dû travailler à les extraire. PAIS, *la Sardegna prima del dominio romano*, pp. 65-66.

1. « Les Carthaginois, dit Diodore (V, xv, 4), arrivés au comble de leur puissance, se rendirent maîtres de l'île; mais ils ne réussirent pas à réduire en esclavage les populations qui s'étaient établies avant eux dans l'île; les Ioléens se réfugièrent dans les montagnes, et, s'y étant ménagé des habitations souterraines, ils y nourrirent de grands troupeaux qui fournissaient amplement à leurs besoins en leur donnant à souhait le lait, le fromage et la viande; ayant évacué la plaine, ils avaient renoncé aux pénibles travaux de l'agriculture; habitant les hautes terres, ils y menaient une vie exempte de soucis, qu'ils entretenaient avec les aliments dont nous avons parlé. Les Carthaginois les